

L'EXPRESSION DE LA COMPARAISON DANS LA LANGUE KONKOMBA

Gbandi ADOUNA

Université de Kara, Togo

adounaino100@yahoo.fr / adounaino100@gmail.com

Résumé : La comparaison est un processus qui permet de mettre en parallèle au moins deux réalités, le but étant d'établir une relation hiérarchique entre les éléments mis ensemble, afin d'en dégager les similitudes et les différences. Elle s'opère grâce à un certain nombre de constructions, avec un ensemble d'outils, parfois figés. Le présent article tente d'examiner le processus de comparaison en konkomba, une langue Gurma parlée au centre-ouest du Togo, dans la préfecture de Dankpen, et beaucoup plus au nord Ghana. Il s'agit d'examiner les moyens linguistiques utilisés pour rendre compte de ce processus dans cette langue, ainsi que des degrés de comparaison identifiés, l'objectif étant de faire ressortir les marques formelles qui rendent compte de ce processus et l'exploitation qu'en fait la langue pour rendre compte d'autres mécanismes linguistiques.

Mots clés : égalité, comparé, comparant, rappel sujet.

THE EXPRESSION OF COMPARISON IN THE KONKOMBA LANGUAGE

Abstract: Comparison is a process that allowed us to put at least two realities in parallel, the aim is to establish a hierarchical relationship between these elements, in order to identify the similarities and the differences. That is made possible because of a certain number of constructions, with a certain number of tools, sometimes fixed. This article attempts to examine the comparison process in konkomba, a Gurma language spoken in west-central Togo, Dankpen prefecture, and much more in Ghana. We shall examine the linguistic means which are used to express this process in this language, as well as the degrees of comparison which are identified. Our aim is to bring out the formal marks which enter in this process and how the language uses these processes to express other linguistic mechanisms.

Keywords: equality, compared, comparing, subject recall.

Introduction

Les réalités que nous observons et que nous désignons sous différents vocables ne s'imposent pas à nous de façon unique ; la plupart du temps, c'est la même réalité, mais présentée dans un ordre hiérarchique que l'esprit humain tente de cerner, soit en partant du plus petit au plus grand, du moins qualifié au plus qualifié, du plus étendu au moins étendu, etc. Ces processus sont présents dans toutes les langues du monde, et chaque langue a sa façon de les exprimer. C'est cet appareillage que nous tentons de comprendre dans la langue konkomba, à travers le parler de Nawaré. Le présent article

se justifie par la nécessité de comprendre les processus impliqués, dans la perspective d'une comparaison ultérieure de cette forme d'expression linguistique dans les langues Gurma en général, l'objectif étant celui de comprendre les degrés de comparaisons et les marques formelles de chacun d'eux dans ce type de langue. On peut donc, légitimement, se poser un certain nombre de questions : par quels moyens linguistiques le konkomba exprime-t-il la comparaison ? Quels sont les marques formelles qui rendent compte de cette opération ? Quels types de comparaisons peut-on reconnaître à cette langue ? Nous partons de l'idée que cette langue connaît plusieurs types de comparaisons, et que chacun d'eux dispose de plusieurs moyens de les marquer. Le présent propos est ainsi structuré : en 1, nous présentons le cadre général de notre étude, en 2, nous nous interrogeons sur la problématique de la comparaison. La troisième et dernière partie s'intéresse aux degrés de comparaison et à l'exploitation que la langue en fait..

1. Cadre de l'étude

Il est fait du cadre sur lequel repose le travail et des aspects méthodologiques qui en découlent.

1.1. Cadre théorique

Nous partons de l'approche de Jean Cohen. Selon cet auteur (Cohen, 1968 : 44), au point de vue mental,

« la comparaison est une opération d'identification partielle entre deux objets. Deux objets de pensée sont comparés s'ils sont posés à la fois comme identiques et différents. Linguistiquement, la comparaison est l'énonciation d'un sème commun à deux lexèmes différents. (...) La forme canonique de la comparaison devient alors : **A est B comme C**, où B est le prédicat ou sème commun aux deux lexèmes dont l'un, A, est le « comparé » et l'autre, C, le « comparant ».

La comparaison est un processus stylistique qui met dans un rapport de ressemblance deux idées ou deux choses. Elle fait intervenir, comme le montre Cohen, quatre éléments : le comparé, le comparant, le mot outil et le point de comparaison (qui est parfois implicite). Le comparé est le thème duquel part la comparaison ; le comparant est l'objet de la comparaison, et le mot outil, dont les valeurs déterminent le degré de comparaison que l'on établit. Par rapport à ces types de comparaison, Rivara René (1995 : 19) trouve que

« si l'on compare deux grandeurs réelles connues, A et B, il est certain que l'on rencontre l'une des trois situations suivantes : $A > B$, $A = B$, ou $A < B$. Puisque ces trois relations sont les seules possibles et que la pensée les distingue (et n'en conçoit pas d'autre), il s'ensuivrait nécessairement que les langues se donnent trois structures destinées à les représenter ».

Une autre clarification s'impose :

« les grammaires descriptives modernes de langues négro-africaines ne comportent jamais de chapitres intitulés « le comparatif » ou « le superlatif », et c'est seulement de façon sporadique et indirecte qu'on peut y relever des indications sur l'expression de la comparaison. La raison est qu'on ne trouve généralement dans ces langues, ni formes grammaticales, ni constructions syntaxiques spécialisées dans l'expression de la comparaison à un point qui justifierait la reprise de ces étiquettes traditionnelles » (Creissels, 1995 : 41).

Ce qui est pertinent, dans les langues africaines, c'est plutôt un certain ordre de grandeurs que le locuteur établit entre les êtres et les choses. Il s'agira de voir les moyens par lesquels s'expriment la supériorité, l'infériorité et l'égalité, car « l'expression de la caractérisation repose, dans les langues négro-africaines, sur des substantifs ou des verbes » (Creissels, 1995 : 42), alors que dans les langues indo-européennes, elle repose plutôt sur des adjectifs, dont la reconnaissance est parfois problématique dans les langues africaines. Tout cela parce que, « pour préciser le statut d'un objet quelconque, on s'efforce de le distinguer de ses pairs » (Laurent Danon Boileau, 1995 : 6)

1.2. Approche méthodologique

Au plan méthodologique, les données exploitées ici sont issues de rencontres que nous avons organisées avec deux jeunes à Nawaré, sur un mois. Il s'est agi de chercher à comprendre la façon dont eux-mêmes voyaient leurs tailles, leurs teints, leurs cheveux, etc., relativement à leurs prochains ; en plus de cela, les objets aux alentours (les bancs et chaises qui nous ont été servis par les gentilles femmes du village), leurs corpulences, pour ensuite aboutir à la façon dont chacun d'eux pouvait entrer dans un rapport hiérarchique. Nous avons ensuite identifié les marques formelles qui affectent le processus de comparaison et les différents types qu'on peut dégager, à partir du corpus que nous avons transcrit. Pour compléter le tableau, nous avons eu à leur poser d'autres questions sur d'autres façons de comparer, en nous inspirant des langues que nous connaissons. Cet aller-retour les a habitués à l'objectif de notre recherche et nous

a permis de dresser un corpus représentatif exprimant la comparaison, et qui a servi de base à la présente étude.

Pour exploiter les données, nous avons isolé les énoncés pertinents pour l'analyse, que nous avons glosés, la traduction française en dessous. Cette analyse en gloses nous a permis de dégager les marques formelles spécifiques à chaque type d'expression de la comparaison, grâce aux procédés de commutation, d'effacement, de permutation, etc. Nous avons pu comprendre que les notions héritées de la tradition des langues indo-européennes ne s'appliquent pas ici, et qu'il faille réorienter l'analyse.

2. Pourquoi compare-t-on ?

La comparaison s'exprime à partir d'un certain nombre de raisons.

2.1. *Comparer, en konkomba*

Le konkomba est l'une des langues qui connaissent une diversification dialectale très intense. Celui auquel nous nous intéressons ici est celui parlé à Nawaré, à 8km au sud de la ville de Guérin-Kouka, le centre-ville, où c'est plutôt le parler koomba, une variante, qui domine. Le cinquième recensement général de la population togolaise¹, effectué en 2022, a fait ressortir qu'au Togo, la population konkomba est de 185 662 à la date du comptage. Le konkomba est une langue du « sous-groupe Gurma de la famille Oti-Volta (Manessy) ou Gur (Greenberg) des langues Niger-Congo » (Cox, 1998 : 11). C'est une langue à classes nominales, apparentée au ncàm, à l'akaselem, au gangan et au moba (Cox : 1998 : 12). Les verbes connaissent une opposition perfectif/imperfectif (Adouna, 2009 :).

Comparer en konkomba se dit /ɲmààni/ « mesurer », au sens d'établir une analogie. La comparaison sert avant tout à introduire dans le discours une image, puisqu'elle permet de rapprocher une réalité connue (le comparé), à une autre réalité (le comparant), en raison d'une relation possible voulue par le locuteur. Comparé et

¹ <https://planification.gouv.tg/rgph-5-les-resultats-globaux-definitifs-desormais-disponibles/#:~:text=Les%20r%C3%A9sultats%20globaux%20d%C3%A9finitifs%20du,intercensitaire%20de%202%2C30%25.>

comparant sont mis en relation grâce à un mot outil, qui s'adapte à chaque degré de comparaison.

Il ressort de ce qui précède que, s'intéresser au sujet de la comparaison, c'est s'intéresser autant au comparé et au comparant, qu'aux moyens par lesquels les mots outils et le point de comparaison s'expriment dans la langue ; le comparé et le comparant relevant des réalités quotidiennes. En effet, « pour préciser le statut d'un objet quelconque, on s'efforce de le distinguer de ses pairs » (Laurent Danon Boileau, 1995 : 6). Il s'agira pour nous d'établir les moyens par lesquels chacun de ces éléments permet d'exprimer le processus de comparaison, de faire apparaître les contraintes syntaxiques et sémantiques nécessaires dans ces opérations.

2.2. La comparaison : une certaine dualité

Pourquoi employer la supériorité, alors que le même propos aurait pu être compris par rapport à l'infériorité? Affirmer que X est supérieur à Y ou X dépasse Y, revient à peu près à dire que Y est inférieur à X ou que Y ne dépasse pas X, en konkomba par exemple. Mais pourquoi préférons-nous une formulation plutôt qu'une autre ? Il semble donc que tout est question de perspective. Là où une langue dispose de deux termes pour qualifier la hiérarchie, une autre n'en disposera qu'un seul, et pour exprimer l'opposé, elle recourra à la négation pour marquer le processus opposé. Ainsi fonctionnent le langage, et aussi l'esprit humain, pour traduire cette dualité.

2.3. La comparaison : une nécessité

Une quête perpétuelle du mieux dire, et du mieux percevoir chez l'autre, comme si désigner une notion sans la mettre en relation avec une autre, ou encore avec d'autres, ne suffisait pas. Et c'est ce processus qui, semble-t-il, permet de percevoir, au mieux la portée de ce que l'on veut faire comprendre. Le processus répond donc, pour celui qui compare, à la volonté de se faire comprendre de son interlocuteur et, pour ce dernier, le choix ou la sélection du comparant est de nature à convaincre de la pertinence du propos. Se contenter de dire que " la terre est ronde ", n'est pas mieux perçu que si on compare cette terre à quelque chose qui possède cette propriété qu'est la rotondité, d'où le recours permanent à la comparaison dans toutes les langues. C'est donc cette

quête permanente de propriété, non intrinsèque, qui détermine le recours à un processus de comparaison.

2.4. *Les outils pour comparer*

Chaque degré de comparaison présente un type particulier d'outils. Les uns recourent plus à des verbes, les autres exploitent un processus grammatical – qui s'apparente au déni des premiers –, les autres, plus structurés, possèdent des marques grammaticales bien structurées et qui sont par ailleurs au centre d'autres processus encore. Nous allons les présenter les uns après les autres.

3. Les degrés de comparaison en konkomba

3.1. *L'expression de la supériorité*

Voyons à présent les différentes façons d'exprimer la supériorité en konkomba.

3.1.1. *La supériorité marquée par /járì/ « dépasser »*

Le konkomba utilise la forme verbale /járì/ « dépasser » pour marquer la supériorité. Cette forme correspond au perfectif de /járì/. Voici les formes aspectuelles que peut prendre ce verbe.

(1) **Impératif Imperfectif Perfectif Glose**

jírì járí jírì Dépasser

Ce verbe est suivi de la préposition /nì/ qui signifie « et » dans d'autres emplois. Pour exprimer la supériorité en konkomba, ce verbe est suivi du marqueur de rappel sujet (RS) « kɪ ».

(2) **bi-piib weer kɪ járí byab**

Femmes être nombreux RS dépasser hommes

« Les femmes sont plus nombreuses que les hommes »

(3) **ɲká mɔ kɪ járí nnúfó**

Orange être délicieux dépasser citron

« L'orange est plus délicieuse que le citron »

La structure d'un énoncé supériorité :

Comparé Point de comparaison RS Prédicat Comparant

Ce verbe fonctionne comme le prédicat de l'énoncé, le premier terme de la relation est le comparé ; le dernier terme, le comparant. Entre le comparé et le prédicat, figure le point de comparaison. Le morphème de rappel sujet précède le prédicat verbal /járì/ « dépasser », et l'énoncé apparaît comme étant la somme de deux énoncés (4) et (5) d'une part et (6) et (7) d'autre part :

(4) **bɪ-piib wééri**

Femmes être nombreux

« les femmes sont nombreuses »

(5) **bɪ-piib járì bɪab**

Femmes dépasser hommes

« les femmes dépassent les hommes »

(6) **ɲká mɔ**

Orange être délicieux

« L'orange est délicieuse »

(7) **ɲká járì ɲnúfó**

Orange dépasser citron

« L'orange dépasse le citron »

L'énoncé comparatif exprimant la supériorité apparaît alors comme un énoncé enchâssé, il inclut de ce fait un énoncé dans un autre. En grammaire transformationnelle, « le terme enchâssement définit l'intercalation, au sein d'une phrase simple, d'une expression autonome subordonnée ou incidente » (Richaudeau François, 1974 : 126).

(8) **bɪgbimb fɔ járì mǎgàasub**

La supériorité peut aussi être marquée par d'autres moyens verbaux et aussi d'autres adjectivaux. Mais tous les deux marquent la quantification. Par rapport à eux, on pourrait dire que /járì/ « dépasser », marque la supériorité par rapport à la taille.

(9) úkúloo wurí nì lnãjũ

Poule dépasser et pigeon

« la poule dépasse le pigeon »

Quand le comparant se trouve être évident, l'énoncé de la supériorité peut se limiter au comparé et au prédicat, cela est possible avec deux prédicats verbaux : /wíírí/ et /náâ/, tous deux signifiant être nombreux »

(10) Bumòòtiib wíítí Ghana

(11) Bumòòtiib náã Ghana

“Konkomba être nombreux Ghana

“Les Konkomba sont nombreux au Ghana”

Il est possible de rendre explicite le comparant.

(12) Bumòòtiib wíítí (Ghana) kɪ jàrí Bassarjab

Konkomba être nombreux Ghana RS dépasser Bassar

“Les Konkomba sont plus nombreux au Ghana que les Bassar”

(13) bɪgbɪmb fɔ̃ kɪ jàrí mɔ̃gɔ̃aasub

Kapokier être long RS dépasser manguier

« Le kapokier est plus géant que le manguier »

1.1.1. La place du morphème de rappel sujet

Le morphème de rappel sujet occupe une place importante de l'expression de la supériorité. Ce morphème de rappel sujet veut que le sujet de tous les verbes dans la phrase soit le même. Ainsi en va-t-il dans la langue ncàm, une langue apparentée, dans laquelle ce morphème a été aussi identifié.

(14) ɪgũɪ lírì kɪ dóò

mur tomber-PF RS finir-PF

SUJET1 VERBE RS VERBE

SUJET1 = SUJET2 (mur)

“Le mur est tombé (totalement)”

(15) **uta:l lírì kɪ gbá bè páá**
 pluie tomber-PF RS taper PF ils sérieusement

« La pluie tomba et les mouilla sérieusement »

C'est ce rappel sujet qui introduit le phénomène d'enchâssement dont nous avons parlé en 3.1.1.

3.2. L'expression de l'infériorité

A l'instar de supériorité, le konkomba utilise aussi les marqueurs d'infériorité. Le morphème de négation /káá/, avec pour allomorphe /-áá/, marque l'infériorité dans la comparaison.

(16) **mǎ̀gàasub káá fɔ̀ kɪ já̀rì bígbí̀b**
 Manguier NEG être géant RS dépasser kapokier

« Le manguier ne dépasse pas le kapokier »

Quand la négation est pronominale, la marque de ce type de négation se suffixe au pronom (17) et (19).

(17) **m-áá gbee kɪ já̀rì nìkpanjɪ**
 Je-NEG être gros RS dépasser sœur

« Je ne suis pas plus gros que ma soeur »

(18) **maasapwaan kpa nlàm kɪ já̀rì mɛ**
 Je-POSS-fille avoir intelligence RS dépasser je

« Ma fille est plus intelligente que moi »

(19) **m-áá kpa nlàm kɪ já̀rì maasapwaan**

Je-NEG avoir intelligence RS dépasser m-POSS-fille

« je ne suis pas plus intelligente que ma fille »

En dehors du verbe /jári/ « dépasser », il est possible de marquer l'infériorité par d'autres verbes : /bà/ « arriver » ; /jàká/, /tóóbí/, /pùl/, tous les trois derniers signifiant « approcher », /cá/ (imperfectif du verbe « aller »), ce dernier étant plus adapté à la comparaison en termes d'âges, tout comme /kpínì/ « dépasser en âge ».

Autre façon de marquer l'infériorité absolue, c'est l'emploi d'une expression toute faite et qui est une expression passe-partout :

(20) a kpèènáto ká s me

Tu (un) égal NEG être je

“Tu n'es pas mon égal = je te dépasse (sur le sujet dont on parle)”

Cette comparaison peut être considérée comme une forme figée ; elle semble fermer pour de bon une discussion engagée sur une comparaison qui ne semble pas se justifier, comme si on comparait deux personnes, deux réalités, deux mondes incomparables. C'est une comparaison qui s'applique plus aux humains, à tout le moins aux êtres animés.

Il est possible à l'interlocuteur de s'y opposer (puisque le propos est perçu comme injurieux), en affirmant sa supériorité, mais contrairement à l'expression de la supériorité dans la langue (une affirmation), le propos sur la supériorité ne peut se faire qu'à l'intérieur d'une question.

(21) m kpèènáto ká s sá

Je égal NEG être toi-INT

“Je ne suis pas ton égal?”

(22) máá gbèè ki fúù n-n̄kpanji

je-NEG être gros RS dépasser je-soeur

« Je suis moins gros que ma sœur »

(23) mǎ̀g̀aasub káá f̀ f̀ b̀gbumb

Manguier NEG être géant dépasser kapokier

« Le manguier est moins géant que le kapokier »

(24) núnúfí ká m̀ f̀úú ñká

Citron NEG être délicieux dépasser orange

Il s'agit en fait moins d'une marque que de l'expression du contraire. L'infériorité est présentée dans la langue comme un manque ou une absence de supériorité.

(25) n-nǎ̀kpanji ká p̀rì f̀ m̀

Je-sœur NEG être vieux moi

« Ma sœur est moins âgée que moi »

3.3. L'expression de l'égalité

Des trois degrés de comparaison, l'égalité est le degré qui est le plus structuré, avec un mot outil reconnaissable et des particules discursives. Par ailleurs, ce degré est exploité par la langue dans un type de discours, celui relevant de l'injure, dans un certain nombre de ses expressions.

3.3.1. L'égalité: un marquage spécifique

L'expression de l'égalité est marquée par le morphème /kée/ qui signifie « comme ».

(26) Uǹmpu já ñanji kée una já

Femme-ci être beau comme POSS-mère PD

« Cette femme est belle comme sa mère »

(27) Maasapwaan kpa nlàm kée u-béélú já

Je-fille avoir intelligence comme elle-frère PD

« Ma fille est intelligente comme son frère »

(28) n-tu ǹ ñanji kíí ñjipwaan já

Je-père PL être beau comme je-fils PD

« Mon père était beau comme mon fils »

Un autre lexème permet aussi de marquer l'égalité : /ɲmà/ « être égaux ». contrairement à /kée/, dont la place est quelque part entre le comparé et le comparant, /ɲmà/, pour sa part figure en fin d'énoncé.

- (29) m nì ɲɔ ɲmà
 Je et je-ami être égaux
 « Mon ami et moi sommes égaux »

Dans ce rôle, /ɲmà/ est en général suivi de la postposition /ní/, qui traduit une insistance (30) :

- (30) uʃa nè upì ɲmà ní
 Homme et femme être égaux PD
 « l'homme et la femme sont égaux »

La négation se marque de la même façon qu'avec le mot outil /kée/.

- (31) úkulòò nɛ ucàkpee káá ɲmà
 Poule et pintade NEG être égaux
 « La poule et la pintade ne sont pas équivalentes »

3.3.2. La comparaison : un processus privilégié dans l'injure

L'injure exploite beaucoup le processus d'expression de l'égalité, ou mieux de l'identité ou même encore de l'identification. La comparaison, et particulièrement l'égalité, pourrait-on dire, est le terreau fertile sur lequel prospère l'injure. Sous ce rapport, injurier, c'est établir une identité, une correspondance forcée et voulue entre le comparé et le comparant ; c'est établir, entre le premier et le second, un rapport d'identité dans l'unique but de toucher à la susceptibilité du comparé.

Les injures à prédicat verbal combinent un processus de comparaison. Dans cette structure, le comparé précède le comparant ; les deux sont séparés par un mot-outil qui ne varie pas : /kée/. La particule discursive /-ée/ apparaît en dernière position, suffixée au nom qui joue le rôle de comparant comme en (32).

- (32) a-pùùli díkí kée lisájl já
 Tu-ventre être ballonné PF MO rat-PD²
 « ton ventre est ballonné comme un rat »

Comparé Point de Comparaison Outil Comparant-PD

Elle peut aussi rester autonome comme en (33). Dans ce cas, c'est /já/ qui joue le rôle de particule discursive.

- (33) u-taañ kpàlu kée siizò j

² PD = particule discursive.

Il-pieds replier PF MO ciseau PD

« ses pieds sont croisés comme un ciseau »

3.3.3. *Le recours à la fausse question*

L'expression de la comparaison s'acomode aussi avec l'injure, quand cette dernière exploite le pronom interrogatif, en l'occurrence /ɲmá/ « qui ? ». Dans ces conditions, la voyelle finale du comparant, si elle est brève, devient longue et est réalisée avec un ton bas final (36) et (37).

Mots en isolation :

(34) lisajúl « rat »

(35) ufálǎja « Peul »

Dans l'injure, ces deux mots adoptent un ton bas final

(36) ɲmá j pee kée uflǎjaà
 Qui être debout habiller-ST MO Peul-PD

« qui est (debout) habillé comme on Peul là ! »

(37) ɲmá sí díki kée ušibɔ̀̀
 qui être debout-RS rassasier-PF rat-PD

« qui est (debout) rassasié comme un rat ! »

En (36), on a l'équivalent de : « qu'il est habillé comme un Peul ! » ; en (37) : « que son ventre est ballonné comme un rat ! »

Conclusion

Cette étude sur la comparaison révèle que le konkomba distingue trois types de comparaison, et que chacun d'eux possède un marquage qui lui est propre. De façon transversale, il y a le mot outil /kée/ qui traverse toutes les comparaisons, comme aussi le morphème de rappel sujet qui fait d'un énoncé comparatif une structure enchâssée. On retient que la supériorité est marquée par un certain nombre de verbes, à l'aspect perfectif.

L'infériorité se greffe simplement à la supériorité, par le biais de la négation ; elle n'a donc pas une caractérisation propre ; on peut donc la désigner comme un degré parasite qui exploite les schèmes de la supériorité : est donc inférieur ce qui n'est pas supérieur. S'impose alors une certaine circularité dans laquelle le locuteur est libre dans la formulation de la comparaison.

L'égalité, quant à elle s'obtient à partir du mot outil /kée/ « comme » d'une part et d'une particule discursive postposée à l'énoncé ; cette dernière est susceptible de prendre deux formes selon le choix du locuteur. Toutefois l'énoncé peut s'arrêter au niveau du mot outil, sans que cela perturbe la compréhension du message. C'est à ce titre surtout que le mot outil s'acomode encore plus à l'expression de l'injure, qui reste l'une des curiosités fréquentes chez les populations konkomba : ils adorent

s'insulter, s'injurier, la plupart du temps, de façon ludique et récréative, surtout chez les populations adultes à Saboba, une communauté linguistique konkomba, frontalière avec le Ghana, à l'ouest.

Références bibliographiques

- ADOUNA Gbandi, 2010, Description du konkomba : langue Gur du Togo et du Ghana – Phonologie et grammaire, Editions universitaires européennes, Sarrebruck, Allemagne.
- Buvet Pierre André, Gross Gaston, 1995, Comparaison et expression du haut degré dans le groupe nominal, *Faits de langues*, n°5, Mars, pp. 83-88.
- Cox Monica, 1998, Description grammaticale du ncàm, langue Gourma du Togo et du Ghana, École Pratique des Hautes Études, Paris.
- Creissels Denis, L'expression de la comparaison dans une langue africaine : l'exemple du tswana, *Faits de langues*, n°5, Mars 41-50.
- Delhay Corinne, 1995, Le diminutif : la diminution sans comparaison, *Faits de langues*, n°5, Mars, pp. 63- 72.
- grammaire, Paris : Bréal, 220 pages.
- HEINE Bernd, NURSE Derek (Editeurs), 2004, Les langues africaines, Paris, KARTHALA.
- LE FLEM Daniel, 1975, Système des degrés de comparaison en français contemporain et statut du morphème "le" dans l'expression du superlatif, *Vox Romanica*, 34, p. 140-159.
- Morinet Christiane, 1995, La comparaison en amont ou en aval de la métaphore, *Faits de langues*, n°5, Mars, pp. 201-208.
- Platiel Suzy et Kaboré Raphaël (sous la direction), 1998, Les langues d'Afrique subsaharienne, *Faits de Langues*, numéro 11 et 12, Paris : Ophrys, 501 pages.
- POTTIER Bernard, 1966, Comparatifs et superlatifs, *Acta Linguistica Hafniensia*, 9, 2, pp. 123-129.
- Rivara René, 1995, Pourquoi il n'y a que deux relations de comparaison, *Faits de langues*, n°5, Mars, pp. 19-39;
- Richaudeau François, 1974, L'Enchâssement, *Communication et langages*, n°22 pp. 126-127
- Takassi Issa, 1996, Description synchronique de la langue ncam (bassar) – parler de Kabou, Thèse de Doctorat d'Etat ès Lettres Université de Lomé et Université du Bénin (Cotonou), Tomes 1, 2 et 3, Lomé, 765 pages.
- VALIN Roch, 1952, Esquisse d'une théorie des degrés de comparaison, Presses de l'Université Laval, *Cahier Linguistique Structurale* 2, Québec, 20 p.